

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ POZIOM ROZSZERZONY

Zadanie 4.

Metz: Un employé de banque de 27 ans, qui circulait au volant de sa Clio avec plus de 2 grammes d'alcool par litre de sang, a fauché mortellement un jeune piéton et en a blessé grièvement un autre après avoir perdu le contrôle de son véhicule, lundi 26 août, à Metz, peu avant 2 heures du matin.

Selon les premiers témoignages, et notamment celui du passager, le chauffeur, Sébastien Pujol, roulait très vite lorsque l'accident s'est produit, en plein centre-ville. Le véhicule a terminé sa course sur un trottoir, après avoir percuté quatre voitures en stationnement. La victime, un étudiant de 19 ans, est morte sur le coup. L'autre piéton, âgé de 18 ans, a été opéré et souffre d'un traumatisme crânien.

Mardi 27 août au matin, le conducteur a expliqué à la police, avoir bu de la bière avec un ami, la nuit du drame, après un repas familial trop arrosé. Sur les circonstances de la collision, il a indiqué ne plus se souvenir de grand-chose, si ce n'est d'avoir été gêné par une voiture.

Ce fait divers a suscité une vive émotion dans la région, dix jours après la mort, dans des circonstances similaires, de trois adolescents, le 16 août à Talange, à une vingtaine de kilomètres de Metz. Quelques 2 000 personnes avaient participé, samedi 24 août, à une marche silencieuse en hommage aux victimes, sur le thème «Plus jamais ça».

D'après Nicolas Bastuck, Le Monde du 28 août 2002

Zadanie 5.

APPRENDRE A LIRE

Lorsqu'elle allait au marché, ma mère me laissait au passage dans la classe de mon père, qui apprenait à lire à des gamins de six ou sept ans. Je restais assis, bien sage, au premier rang, et j'admirais la toute – puissance paternelle. Il tenait à la main une baguette de bambou: Elle lui servait à montrer les lettres et les mots qu'il écrivait au tableau noir, et quelquefois à frapper sur les doigts d'un élève paresseux et inattentif.

Un beau matin, ma mère m'a déposé à ma place, et est sortie sans mot dire, pendant que papa écrivait magnifiquement au tableau: «La maman a puni son garçon qui n'était pas sage.» Tandis qu'il arrondissait un admirable point final, j'ai crié «Non! Ce n'est pas vrai!» Mon père s'est soudain retourné, m'a regardé stupéfait, et s'est écrié:

- «Qu'est-ce que tu dis?»
- «Maman ne m'a pas puni! Tu n'as pas bien écrit!»

Il s'est approché de moi:

- «Qui t'a dit qu'on t'avait puni?»
- «C'est écrit.»

La surprise lui a coupé la parole un moment.

- «Voyons, voyons» a-t-il dit enfin, est-ce que tu sais lire? Oui?

Il a dirigé la pointe de bambou vers le tableau noir.

- «Eh bien, lis.»

J'ai lu la phrase à haute voix. Alors, il est allé prendre un abécédaire, et j'ai lu sans difficulté plusieurs pages. Je crois qu'il a eu ce jour –là la plus grande joie, la plus grande fierté de sa vie.

Lorsque ma mère est revenue, elle m'a trouvé au milieu des quatre instituteurs, qui avaient renvoyé leurs élèves dans la cour de récréation, et qui m'entendaient déchiffrer lentement l'histoire du Petit Poucet. Mais au lieu d'admirer cet exploit, elle a pâli, elle a déposé ses paquets par terre, a renfermé le livre, et m'a emporté dans ses bras en disant:

- «Mon Dieu! mon Dieu!..»

Sur la porte de la classe, il y avait la concierge, qui était une vieille femme corse. Elle faisait des signes de croix. J'ai su plus tard que c'était elle qui était allée chercher ma mère, en l'assurant que les instituteurs allaient me faire exploser la tête.

À la maison, mon père a affirmé qu'il s'agissait de superstitions ridicules, que je n'avais fait aucun effort, que j'avais appris à lire comme un perroquet apprend à parler, et qu'il ne s'en était même pas aperçu. Ma mère n'était pas convaincue, et de temps à autre elle posait sa main fraîche sur mon front et me demandait: «Tu n'as pas mal à la tête?» Non, je n'avais pas mal à la tête, mais jusqu'à l'âge de six ans, on ne m'a plus permis d'entrer dans la classe, ni d'ouvrir un livre, par crainte d'une explosion cérébrale. Elle n'a été rassurée que deux ans plus tard, à la fin de mon premier trimestre scolaire, quand mon institutrice lui a déclaré que j'étais doué d'une mémoire surprenante, mais que ma maturité d'esprit était celle d'un enfant au berceau.

D'après Marcel Pagnol, «La gloire de mon père».